

« Une amie d'enfance »

Diane Cotnoir

Numéro 19 (2), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cotnoir, D. (1981). Compte rendu de [« Une amie d'enfance »]. *Jeu*, (19), 147–148.

plus descriptive et qu'elle comporte des croquis et une table des illustrations. Telle qu'elle est conçue, elle doit être lue en parallèle avec le texte (qu'il faut relire) et avec les photos (qu'il faut chercher au hasard): son utilité est donc plus potentielle que réelle. Cependant, quels que soient les résultats de cette première

tentative, l'intention est excellente et il est à souhaiter que cette collection (dirigée par Jean-Luc Bastien) publie d'autres pièces, les révélant ainsi non seulement dans leur aspect textuel mais aussi dans leur dimension scénographique.

micheline cambron

«une amie d'enfance»

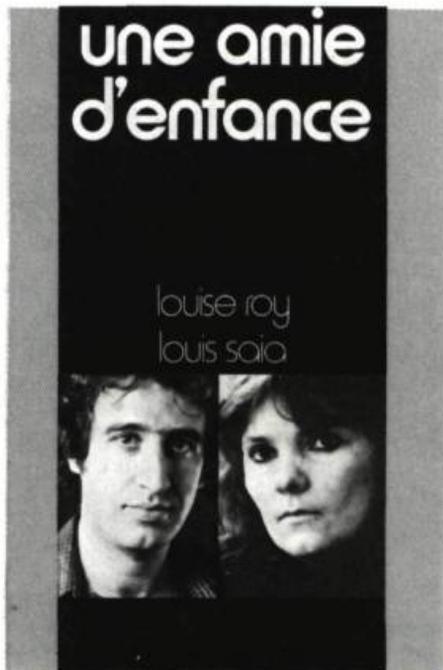
Pièce de Louise Roy et Louis Saïa, coll. «Théâtre», no 89, Montréal, Leméac, 1980. Préface de Laurent Mailhot.

Une amie d'enfance, c'est la rencontre d'Angèle et de Solange, deux amies qui ne se sont pas revues depuis une dizaine d'années. Dans l'excitation et à tout hasard, une invitation à souper est lancée. Les deux amies se retrouvent avec Gaston et Coco, leurs conjoints, autour de la table pour une belle soirée en perspective.

Dans sa préface à *Une amie d'enfance*, Laurent Mailhot emploie une image que j'aime bien et que je trouve pertinente pour une lecture de la pièce: le *split-level*. Dans ce type de maison, la construction ne se réalise pas sur un même plan horizontal; la différence de niveau n'y est constituée que d'une marche. Pas grand-chose, seulement un écart ennuyeux dont il faut tenir compte et qui, gênant, à la moindre inattention, risque de faire trébucher. La pièce *Une amie d'enfance* joue sur cette idée de «casure» qui met en échec constamment les intentions de dire et de faire des personnages.

Dès sa préparation, le souper est déjà raté. Les choses embêtent: le beurre n'est pas dans son compartiment, le

couteau est présenté par la lame, les fourchettes sont mal lavées, la sauce colle...Et les gens s'agacent: les invités arrivent en retard et au moment où on parle d'eux. Ils oublient, politesse obligerait, la bouteille de vin. Le poisson est renversé sur la nappe, la crème de menthe est servie dans un verre à vin, le dessert dans un bol à soupe. Pour mal



faire, la conversation se déroule à tort et à travers. Les personnages parlent, mais sans y penser et la bouche pleine. Ils parlent de guenilles et de chiottes. En pleine table. Ils conversent sur les sujets les plus divers: homosexualité, voyages, avortement, etc. Ils ne s'écoutent pas parler, sans quoi ils s'entendraient émettre des opinions pré-fabriquées, aux *raisonnances* creuses des messages publicitaires de la télévision. Il y a discordance entre les personnages et le langage. Ceux-là ne sont pas au même niveau que celui-ci. Plutôt que de servir les personnages dans leur projet de dire, le langage leur joue des tours et le sens des mots leur échappe. Le langage, ici, est un révélateur non pas de grandeur mais d'étroitesse d'esprit, non pas d'ouverture mais d'incommunicabilité. «...que tu parles bien, tu parles mal ou tu parles pas pantoutte, ça change pas grand-chose: personne te comprend plus qu'il faut. Pourquoi? parce que personne comprend personne. Qu'est-ce que tu veux? C'est de même, c'est de même!»¹

Coco, motard accidenté, est le seul personnage que le langage ne trahit pas, ne réduit pas. À cause même de son aphasie, ce personnage asocial, authentique par ses écarts, ses erreurs de langage, en dit plus et parle mieux. Ses mots dépassent sa pensée: «Ma tête était pensée.»²

Dans cette pièce, l'enfance n'a jamais été quittée, elle a grandi. Les jouets sont remplacés par des gadgets d'adultes et les personnages, de par leur langage, entretiennent entre eux des relations parents-enfants. Encore une fois, seul Coco échappe à la reproduction de ce jeu «Papa-Maman-Bébé»: «Parle-moi pas bébé!...Moé, je veux parler avec toé. Mais toé, tu bailles à un bébé. Pourquoi?»³

1 *Une amie d'enfance*, p. 120.

2 *Ibid.*, p. 97.

3 *Ibid.*, p. 118 et 119.

La lecture d'*Une amie d'enfance* n'est pas sans susciter l'intérêt, car elle présente de nouveaux aspects de la pièce qui n'étaient pas «lisibles» (et visibles) à la représentation théâtrale. Il est cependant paradoxal de constater qu'une pièce de théâtre qui se rapporte constamment au problème du langage et de la communication gagne à être lue et s'enrichit d'une autre dimension par sa publication. «On dirait qu'on parle pas la même langue.»⁴

diane cotnoir

4 *Ibid.*, p. 41.